

Patricia Dahan

## Contre le réel \*

Lacan dit dans « La troisième » qu'il n'y a « rien de plus réel que le symptôme ». Si dans le symptôme il y a à la fois un chiffrage qui est de l'ordre du langage et ce qui fait « le chiffre du symptôme », c'est-à-dire son noyau de jouissance, comment l'analyste va-t-il s'y prendre pour serrer au plus près ce noyau de jouissance ? Le réel du symptôme étant la jouissance que l'interprétation fait apparaître, comment passer de la jouissance opaque du symptôme au sens joui ou « j'ouïs sens » ?

Je voudrais mettre l'accent ce soir sur l'importance donnée par Lacan à la sonorité du signifiant et les termes qu'il utilise pour rendre sensible l'effet de musicalité dans le rapport entre le signifiant et l'inconscient. On verra qu'il est question d'accord, d'harmonie, de dysharmonie, de résonance, de consonance... dans la façon dont l'interprétation produit un effet à la fin de l'analyse.

À partir des années 1970, Lacan considère qu'une interprétation, pour qu'elle ait un effet, doit être équivoque. L'interprétation équivoque tient à la nature de *lalangue* dont est fait l'inconscient. Avec le concept de *lalangue*, Lacan met l'accent sur la discordance entre le langage et le corps. *Lalangue* avec tout ce qu'elle contient d'« effets qui sont affectés » dérange le corps. Dans le séminaire *Les non-dupes errent*, Lacan dit : « C'est pour autant que cette jouissance phallique, cette jouissance sémiotique se surajoute au corps qu'il y a un problème <sup>1</sup>. » Il fait équivaloir la jouissance sémiotique de *lalangue* à la jouissance phallique dans la mesure où elle fonctionne comme une jouissance hors corps qui parasite le corps.

\* Intervention au séminaire École, à Paris le 9 février 2012.

1. J. Lacan, *Le Séminaire, Les non-dupes errent*, inédit, leçon du 11 juin 1974.

Or les sèmes de *lalangue* ont un sens opaque. « La confusion des sentiments, c'est tout ce que *lalangue* est faite pour sémiotiser <sup>2</sup> », dit encore Lacan dans *Les non-dupes errent*. Ainsi, l'analysant est affecté dans son corps par les sèmes de *lalangue* et il ne le sait pas.

Dans un deuxième temps, à partir du séminaire *Le Sinthome*, Lacan propose un nouage, par le réel, du symbolique et de l'imaginaire. Ce nouage serait une façon de faire accord, à la fin de l'analyse, entre le langage et le corps, par opposition à cette discordance du langage et du corps à l'entrée en analyse.

Le réel, tel qu'il l'introduit à partir du nœud, Lacan le présente comme son invention. Son invention pour faire tenir deux choses aussi étrangères l'une à l'autre que le symbolique et l'imaginaire ; « le réel apporte l'élément, dit-il, qui peut les faire tenir ensemble <sup>3</sup> ».

Ainsi, dans les dernières années de l'enseignement de Lacan, une interprétation qui tient compte du réel est une interprétation qui tient compte de la nature de *lalangue*, dont est fait l'inconscient, d'être équivoque, et c'est une interprétation qui aura pour effet de permettre, à la fin de la cure, un nouage à partir du réel pour faire tenir ensemble les trois consistances. Un nouage, par le réel, de l'imaginaire et du symbolique à la fin de l'analyse.

Dans la conférence de presse donnée à Rome en 1974, Lacan dit : « Quand je parle du réel, qui me paraît une notion tout à fait radicale pour nouer quelque chose dans l'analyse, mais pas toute seule, il y a ce que j'appelle le symbolique et ce que j'appelle l'imaginaire, je tiens à ça comme on tient à trois petites cordes qui sont les seules qui me permettent à moi ma flottaison. »

Dans la définition de Lacan, le réel est ce qui est *ex-*, ce qui existe, l'ex-sistence pour Lacan est aussi ce qui est prépondérant et déterminant. Tout en donnant la même valeur aux trois consistances R, S et I, il distingue le réel comme ce qui lie les deux autres ensemble.

Dès sa première conférence de Rome, Lacan a insisté sur l'équivoque dans la langue et sur le caractère évocateur du langage qui permet de dire autre chose que ce qui est effectivement énoncé, il parle des résonances de la parole. Dans le séminaire *Les non-dupes*

2. *Ibid.*

3. J. Lacan, *Le Séminaire, Le Sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 132.

*errent*, il rappelle l'importance qu'il a accordée, depuis le début de son enseignement, dans la pratique analytique, au matériel de *lalangue*. *Lalangue* ek-siste en dehors de la chaîne, « ailleurs que ce que [l'analysant] croit être son monde <sup>4</sup> », dit Lacan dans le séminaire *Les non-dupes errent*. Et il peut avancer que c'est l'équivoque, la pluralité de sens qui favorisent le passage de l'inconscient dans le discours.

En 1975, dans une conférence à l'université de Yale aux États-Unis, Lacan confirme sa définition de l'inconscient structuré comme un langage, mais avec une réserve, dit-il. Cette réserve vient du pas supplémentaire fait avec le concept de *lalangue* qui introduit la notion de jouissance et l'importance de la langue maternelle en tant que c'est la manière dont la langue a été parlée et entendue par le petit enfant. La réserve est donc que « ce qui crée la structure est la manière dont le langage émerge au départ chez un être humain <sup>5</sup> ». Cette réserve est un pas que Lacan fait par rapport à sa référence à Freud, car la pratique a montré qu'il ne suffit pas de reconnaître dans le symptôme sa structure de langage et de la déchiffrer, le chiffre du symptôme est aussi lié à la jouissance, qu'il faut faire apparaître pour le réduire.

« L'expérience consiste en ceci », dit Lacan dans les « Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines », « c'est que dès l'origine il y a un rapport avec *lalangue*, qui mérite d'être appelée, à juste titre, maternelle parce que c'est par la mère que l'enfant – si je puis dire – la reçoit. Il ne l'apprend pas. Il y a une pente. Il est très surprenant de voir comment un enfant manipule très tôt des choses aussi notablement grammaticales que l'usage des mots "peut-être" ou "pas encore". Bien sûr l'a-t-il entendu, mais qu'il en comprenne le sens est quelque chose qui mérite toute notre attention <sup>6</sup>. » Et un peu plus loin : « Si j'ai employé le terme : "l'inconscient est structuré comme un langage", c'est bien parce que je veux maintenir qu'un langage, ça n'est pas le langage. Il y a quelque chose dans le langage de déjà trop général, de trop logique <sup>7</sup>. » Dans le séminaire *Le Moment de conclure*, Lacan ira jusqu'à dire que le langage n'existe

4. J. Lacan, *Le Séminaire, Les non-dupes errent*, op. cit., leçon du 11 juin 1974.

5. J. Lacan, « Conférence à Yale University », 24 novembre 1975, *Scilicet*, n° 6-7, 1975.

6. J. Lacan, « Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines », *Scilicet*, n° 6-7, 1975, p. 42-45.

7. *Ibid.*

pas, qu'il n'y a que *lalangue*, pour souligner que la langue a un sens particulier pour chacun, quelque chose de singulier dans la manière dont elle résonne et consonne pour le sujet.

En mettant l'accent sur le langage de l'être parlant, caractérisé par l'équivoque, on entre dans la dimension du réel. L'équivoque vient du réel qui dans l'inconscient a « fait dépôt au cours des âges <sup>8</sup> », dit Lacan dans « L'étourdit ». Ce réel tient au fait que pour l'être parlant il n'y a pas de rapport instinctuel entre les hommes et les femmes, ce rapport ne peut pas s'écrire, ce sens sexuel n'existe pas. L'ab-sens de rapport, que Lacan écrit en deux mots, cet impossible du rapport sexuel, c'est là que Lacan situe le réel. Ce qui vient à la place du non-rapport sexuel, c'est un semblant de rapport et ce semblant de rapport ne peut être exprimé que par le langage. Non pas un langage dans lequel les symboles ont une signification unique comme dans le langage de l'animal, mais un langage qui pour l'être parlant est fait d'équivoques. C'est-à-dire que l'équivoque du langage chez l'être parlant est corrélée au réel du non-rapport sexuel.

Une langue, dit Lacan, « n'est rien de plus que l'intégrale des équivoques que son histoire y a laissées persister <sup>9</sup> ». Pour l'être parlant, à la différence de l'animal, l'équivoque existe d'emblée dans la langue. Dans « L'étourdit », Lacan précise que « le dire ne procède que du fait que l'inconscient [...] est assujéti à l'équivoque <sup>10</sup> ».

Or l'équivoque est ce qui caractérise *lalangue* faite d'homophonie où son et sens sont confondus. Avec ce concept de *lalangue*, un nouveau vocabulaire apparaît dans les textes de Lacan. Il parle de « sensibilité », d'« instillation », d'« imprégnation du langage »... « L'eau du langage », dit-il dans « L'étourdit », « laisse au passage quelques détritits ».

L'analyste a à faire avec le réel du symptôme. Lacan nous fait remarquer que ce n'est que si le réel insiste que l'analyse pourra continuer à exister. Il précise que ce qu'il y a de plus réel, c'est le symptôme. L'analyste a à faire avec ce réel et sa « mission est de le contrer », comme le dit Lacan dans « La troisième <sup>11</sup> ».

8. J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 490.

9. *Ibid.*

10. *Ibid.*

11. J. Lacan, « La troisième », *Lettres de l'École freudienne*, n° 16, 1975, p. 187.

Ce qui fait le réel du symptôme, c'est la jouissance qui le constitue. Pour contrer le réel du symptôme, il n'est pas question de lui donner du sens mais au contraire de dévaloriser la jouissance qui le constitue en jouant contre son sens. « Ce n'est pas parce que l'inconscient est structuré comme un langage que *lalangue* n'ait pas à jouer contre son jouir, puisqu'elle s'est faite de ce jouir même », dit Lacan dans « La troisième <sup>12</sup> ». On pourrait dire que ce que vise l'analyse, c'est cette jouissance dont *lalangue* est constituée.

Ces données sont connues de l'analyste lorsqu'il opère dans la cure. Je cite Lacan dans « La troisième » : « [l'analyste] sait en quoi consiste l'inconscient d'être un savoir qui s'articule de *lalangue*, le corps qui là parle n'y étant noué que par le réel dont il se jouit <sup>13</sup> ».

Ce sur quoi insiste Lacan dans « La troisième », c'est le fait qu'il y a un savoir inscrit dans *lalangue* qui constitue l'inconscient. Ce savoir qui existe dans l'inconscient n'est pas harmonique, il est dysharmonique. Ce savoir qui ek-siste est dérangeant, cette ek-sistence « insiste du dehors et elle est dérangeante <sup>14</sup> » dit Lacan dans *Les non-dupes errent*.

Le lien entre le réel et le savoir inconscient se fait à partir de *lalangue* comme quelque chose qui ek-siste au corps. L'analogie que fait Lacan entre *lalangue* et la jouissance phallique tient au fait que l'un et l'autre parasitent le corps ; « *lalangue* a le même parasitisme que la jouissance phallique <sup>15</sup> ». Comme je l'évoquais au début de mon intervention, *lalangue* a un effet sur le corps : « C'est elle qui détermine comme parasitaire dans le réel ce qu'il en est du savoir inconscient. » Je cite Lacan dans *Les non-dupes errent*, et il dit aussi que « *lalangue* est solidaire de la réalité des sentiments qu'elle signifie <sup>16</sup> ».

J'ai voulu mettre en évidence jusqu'ici que c'est dans les dépôts de *lalangue*, dans la jouissance dont elle est faite, que réside ce qui parasite le corps et produit des effets d'inhibition ou d'angoisse.

Dans les élaborations du séminaire *Le Sinthome*, où Lacan fait un usage du nœud dans lequel le réel lie entre eux le symbolique et

12. *Ibid.*, p. 189.

13. *Ibid.*

14. J. Lacan, *Le Séminaire, Les non-dupes errent*, op. cit., leçon du 21 mai 1974.

15. *Ibid.*

16. *Ibid.*, leçon du 11 juin 1974.

l'imaginaire, c'est une manière de rétablir un accord entre le corps et le langage. Dans la leçon du 9 décembre 1975, il propose un nouage par le réel.

Si, comme le soutient Lacan, c'est « uniquement par l'équivoque que l'interprétation opère », c'est dans les résonances et consonances de la langue que peut se produire un dire qui ek-siste au langage, l'ek-sistence étant de l'ordre du réel.

Dans *Le Sinthome*, Lacan parle de résonance et de consonance. Il s'agit de faire consonner le langage d'une façon qui va plus loin que ce qui est effectivement dit. Si on se réfère au nœud, la résonance se traduit en termes d'accord, au sens musical du terme, entre les deux consistances imaginaire et symbolique. « Le réel est ce qui fait accord entre le corps et le langage <sup>17</sup> », dit Lacan, ce qui signifie que le réel « fait accord » entre l'imaginaire et le symbolique.

Il s'agit de faire résonner autre chose que ce que l'analysant croit vrai. Faire résonner un dire. En nouant l'imaginaire et le symbolique, le réel fait accord en faisant résonner le sens autrement pour l'analysant.

Dans le séminaire *Encore*, Lacan précise que c'est de la cohabitation avec *lalangue* que se définit l'être parlant <sup>18</sup>. Il introduit la notion de *parlêtre*. Le *parlêtre*, dit-il, c'est l'être de la parole qui se constitue dans son rapport à la jouissance à partir de *lalangue*.

Avec sa définition de l'inconscient « fait de *lalangue* », qu'il a introduite dans le séminaire *Encore*, Lacan a fait apparaître que la langue nous affecte et que les affects du petit enfant, avant qu'il ait acquis la maîtrise du langage, sont directement exprimés dans *lalangue*. Il y aurait donc dans *lalangue* des « effets d'affect » pour l'être parlant. En partant de ce principe, on peut considérer que l'affect est un effet, et en contractant effet et affect Lacan crée le néologisme *effect*. Depuis lors, il substitue à la notion de sujet cet autre néologisme de *parlêtre*. Avec la notion de *parlêtre*, Lacan met en rapport l'affect et l'inconscient réel.

Au-delà du déchiffrement, ce que l'analyse met au jour, c'est le rapport du sujet à la jouissance. Dans *lalangue* il y a de la jouissance,

17. J. Lacan, *Le Séminaire, Le Sinthome, op. cit.*, p. 40.

18. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 130.

jouissance de la langue mais aussi joui-sens. Un sens joui, singulier, particulier à chacun, différent du sens commun. Ce sens joui a un effet sur le corps. Dans le séminaire *Le Sinthome* Lacan dit qu'« il faut qu'il y ait quelque chose dans le signifiant qui résonne [...] et que le corps y soit sensible <sup>19</sup> ».

Comme nous l'a rappelé Michel Bousseyroux lors de la première séance de ce séminaire, l'équivoque, intrinsèque à l'équivoque de l'interprétation, est dans « l'équivoque homophonique entre jouis et j'ouïs, du verbe ouïr. La jouissance du signifiant passe au "j'ouïs sens", au sens joui en tant que d'ouïr l'équivoque du signifiant j'en jouis, j'en tire une jouissance du sens ».

En s'appuyant sur ce que dit Lacan dans les conférences dans les universités aux États-Unis en 1975, Michel Bousseyroux souligne qu'équivoquer, c'est faire circularité entre le symptôme et l'inconscient. « Faire circularité entre le symbolique et le symptôme c'est défaire leur enchevêtrement, leur empêchement entre les deux autres cordes du nœud », dit-il. Faire circularité entre le symbolique et le symptôme par l'équivoque, c'est une façon, par l'interprétation, d'entrer en consonance avec l'inconscient. « En interprétant, nous faisons avec le  $\Sigma$  circularité, dit Lacan dans la conférence au MIT, nous donnons son plein exercice à ce qui peut se supporter de *lalangue*, alors que l'analysant, ce dont il donne toujours témoignage, c'est de son symptôme <sup>20</sup>. »

Pour revenir, en conclusion, sur la sonorité du signifiant et sur l'emploi par Lacan de termes tels que résonance, consonance, harmonie, accord... rendant sensible l'effet de musicalité dans le rapport entre le signifiant et l'inconscient, je rappellerai qu'il y a la langue, ses signifiants et la façon dont ils résonnent pour chacun : « L'interprétation doit toujours – chez l'analyste –, dit Lacan, tenir compte de ceci que, dans ce qui est dit, il y a le sonore, et que ce sonore doit consonner avec ce qu'il en est de l'inconscient <sup>21</sup>. »

19. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXIII, Le Sinthome, op. cit.*, p. 17.

20. J. Lacan, « Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines », art. cit., p. 53-63.

21. *Ibid.*, p. 42-45.